

cas, on a à signaler une foule d'accidents ou de maladies dont les causes échappent au propriétaire d'une ferme qui laisse à des serviteurs négligents le soin des animaux.

Il n'est pas rare, en effet, dans les fermes qui possèdent un abreuvoir, ou qui se trouvent à proximité d'une rivière ou d'un ruisseau, de voir ceux qui ont en charge le soin des animaux y envoyer indistinctement tout le bétail pour le désaltérer, quels que soient d'ailleurs la raison, l'époque de la journée et l'état dans lequel se trouvent les animaux. Nous avons même vu pousser la négligence jusqu'à briser la glace de l'abreuvoir à coups de pioche, et puis y amener pour les faire boire, les chevaux encore tout harnachés rentrant en transpiration, lors du charroyage du bois de chauffage, ou après avoir parcouru une longue route.

D'autres fois encore, ce sont les serviteurs d'une ferme qui, pour piquer au plus court, transportent directement et sans plus de précaution, dans la crèche d'une étable bien chaude, l'eau glacée de l'étang ou de la fontaine qui se trouve dans le voisinage.

Doit-on s'étonner, après de semblables négligences, de la fréquence des indigestions, des coliques, des météorisations, des germes et de tant d'autres maladies qui causent souvent la mort du bétail ? Non, et pourtant il serait facile d'éviter les dangers auxquels on s'expose, car toutes les précautions à prendre se bornent, en été, à ne jamais faire boire les animaux rentrant du travail avant qu'ils aient mangé pendant une heure, et, en hiver, à modérer le froid de l'eau, soit en mettant cette eau dans une condition telle qu'elle puisse atteindre 15 à 20 degrés avant de la donner au bétail, ou en la plaçant dans les écuries ou les étables, afin qu'elle puisse prendre insensiblement la température qui y règne. Quelquefois, les animaux refusé-

ront de boire, soit qu'ils aient été effrayés, ou que l'eau soit sale ; il faut les ramener dans le premier cas, et changer l'eau dans le second.

A la rigueur, on pourrait aussi suivre cette règle quand on administre aux animaux une forte ration de nourriture aqueuse, comme les patates, les navets, les carottes, les betteraves, etc. Pour parvenir au but que l'on veut atteindre, il n'y a qu'à placer les racines ou les tubercules dans l'étable où ils sont consommés, ou bien dans un compartiment voisin qui en a la température, et où on les laisse séjourner quelque temps avant de les employer.

C'est par l'observation de ces différentes méthodes, si simples et si faciles à mettre en usage, que les cultivateurs peuvent soustraire les animaux aux nombreux accidents qu'ils ont si souvent à déplorer, par suite d'imprudence ou d'un manque de précaution qui occasionne parfois la mort à des animaux auxquels ils attachaient un grand prix.

(GAZETTE DES CAMPAGNES.)

VARIÉTÉS.

La population du Globe.—Le nombre des habitants du globe atteint actuellement le chiffre respectable d'un billion quatre cents millions. Il est devenu impossible de trouver une partie de notre planète qui ne soit pas habitée par l'homme. L'Asie, où est son berceau, a une population de 800 millions, donnant une population de 120 au mille carré. En Afrique, il y a 210 millions. Dans les deux Amériques il y a 110 millions, relativement clair-semés. Dans les îles, grandes et petites, on compte 10 millions. La proportion entre les noirs et les blancs est de cinq à trois. 800 millions portent des habits, 800 millions sont demi-nus, et 250 millions sont sans vêtements. 500 millions vivent dans des